

OPERA
MARSEILLE

2021-2022
DIRECTEUR GÉNÉRAL
MAURICE XIBERRAS



GUILLAUME TELL

GIOACHINO ROSSINI

OCTOBRE

MARDI 12 19H

VENDREDI 15 19H

DIMANCHE 17 14H30

MERCREDI 20 19H

NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale
Michele SPOTTI
Mise en scène
Louis DÉSIÉ

Décor / Costumes
Diego MÉNDEZ-CASARIEGO
Lumières
Patrick MÉEÛS

Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille

Avec le soutien de
la Ville de Saint-Étienne et de
l'Opéra de la Ville de Saint-Étienne

Angélique BOUDEVILLE
Jennifer COURCIER
Annunziata VESTRI

Alexandre DUHAMEL
Enea SCALA
Thomas DEAR
Cyril ROVERY
Camille TRESMONTANT
Patrick BOLLEIRE
Jean-Marie DELPAS
Carlos NATALE

OPÉRA
opera.marseille.fr

ODÉON
odeon.marseille.fr

PRINTEMPS
VALENTINE



3
provenance
alpes
côte d'azur

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Saint-Étienne
Ville créative design

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR

DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



VILLE DE
MARSEILLE

Opéra en 4 actes

Livret de Étienne DE JOUY et Florent BIS d'après Johann Friedrich von SCHILLER

Création à Paris, Opéra Le Peletier, le 3 août 1829

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 13 mars 1965

NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale **Michele SPOTTI**

Assistant à la direction musicale **Richard BARKER**

Mise en scène **Louis DÉSIÉ**

Assistant à la mise en scène **Jean-Christophe MAST**

Décors / Costumes **Diego MÉNDEZ-CASARIEGO**

Lumières **Patrick MÉEÛS**

Assistant lumières **Cyril SLAMA**

Régisseur de production **Jean-Louis MEUNIER**

Régisseur de scène **Elias CHAMPAIN**

Régisseur de figuration **Alexandra BEIGNARD**

DISTRIBUTION

Mathilde Angélique **BOUDEVILLE**

Jemmy Jennifer **COURCIER**

Hedwige Annunziata **VESTRI**

Guillaume Tell **Alexandre DUHAMEL**

Arnold Enea **SCALA**

Melchthal **Thomas DEAR**

Gessler **Cyril ROVERY**

Rodolphe **Camille TRESMONTANT**

Walter Furst **Patrick BOLLEIRE**

Leuthold **Jean-Marie DELPAS**

Un Pêcheur **Carlos NATALE**

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Chef de Chœur **Emmanuel TRENQUE**

Pianiste / Chef de chant **Fabienne DI LANDRO**

Avec le soutien de la Ville de Saint-Étienne et de l'Opéra de la Ville de Saint-Étienne

RÉVOLUTION « FRANÇAISE »

De dernières fusées pyrotechniques en guise d'adieu : le 19 juin 1825, Rossini crée *Il Viaggio a Reims* au Théâtre-Italien de Paris pour célébrer le couronnement de Charles X, et en réutilise une partie de la musique dans *Le Comte Ory*, accouché sur les planches de l'Opéra Le Peletier fin août 1828. Cette ultime comédie, sur un livret français signé Eugène Scribe et Charles Gaspard Poirson, met un point final aux farces du maître de Pesaro. Trop tard, cependant, pour revenir à l'*opera seria*. Le genre est en train de passer de mode au profit des grandes fresques historiques dans la ligne du *Fernand Cortez* (1809) de Spontini. Du haut de ses trente-sept ans, le prolifique Gioachino ne prendra pas sa retraite sans y tenter quelque chose, directement dans la langue de Molière. Son œuvre la plus complexe et ambitieuse s'apprête à naître.

OPUS MAGNUM

« Notre Grand Opéra est menacé d'une éclipse totale; il n'y a que Rossini qui puisse lui rendre de l'éclat [...] » Le diplomate de l'ambassade de France à Rome destinataire de cette missive du 17 janvier 1821 se voit prié de contacter le sauveur *illico presto*. Révélé à Paris dès 1816, sa notoriété y explose avec la seconde représentation du *Barbier de Séville* trois ans plus tard. La fièvre rossiniste s'empare alors du royaume, faisant du musicien un sujet d'idolâtrie – « on assure qu'il est absolument bâti comme le reste des mortels », plaisante à ce propos le journal *Le Corsaire*. Le voilà propulsé, en 1824, « directeur de la musique et de la scène du Théâtre Royal Italien ».

L'opinion n'est cependant pas unanime : pour ou contre le « *Maestro* », les polémistes s'en donnent à cœur-joie. Il faut prendre position dans ce qui se présente comme le match retour de la Querelle des Bouffons qui, au milieu du XVIII^e siècle, opposa les partisans de Jean-Philippe Rameau, défenseurs de la musique française, aux amis de Jean-Jacques Rousseau, favorable à davantage d'ouverture. Personne ne fait alors dans la demi-mesure. Ainsi, les admirateurs de l'auteur de *La Cenerentola* passent, aux yeux de Berlioz, pour des « fanatiques ». Comprenez : des *dilettanti* ignorants, adeptes d'une sensualité basée sur le culte de l'effet – Stendhal, le premier d'entre eux, appréciera.

Les détracteurs de l'Italien rêvent, eux, de restaurer le prétendu bon goût propre au pays des Lumières. Seulement voilà, face à la redoutable concurrence des théâtres « secondaires » de la capitale, l'Académie royale de musique souffre. Ébranlée par des administrations instables et autres crises tant financières qu'artistiques, l'institution doit retrouver son rang. On lui cherche donc une nouvelle esthétique qui flatterait l'espace et l'acoustique exceptionnelle de la salle Le Peletier qui l'accueille à partir de 1821. Pour ce faire, on promeut Rossini « premier compositeur du roi et inspecteur général du chant » en 1826. Après *Moïse et Pharaon*, dont la première se tient le 26 mars 1827, puis *Le Comte Ory*, toujours affilié à l'*opera buffa*, *Guillaume Tell* marque, en 1829, un nouveau tournant dans l'histoire de ladite scène.

D'APRÈS NATURE

Rien d'inédit, pourtant, côté intrigue. À l'origine du mythe de Guillaume Tell, le *Chronikon Helveticum* de l'historien Ägidus Tschudi (1505-1572), source dont il est largement permis de douter. Peu importe : Schiller s'en inspire pour composer son propre drame, publié à Weimar en 1804. Pour l'opéra, Étienne de Jouy (1764-1846), déjà co-auteur de *Moïse et Pharaon*, fournit à

Rossini un texte écrit trois ans plus tôt. Texte qui suit librement les cinq actes de l'Allemand, en s'inspirant peut-être aussi de l'original suisse, de la pièce fournie à la Comédie-Française par Antoine-Marin Lemierre en 1767, de l'œuvre de Grétry créée à l'Opéra-Comique en 1791, des écrits de Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794) publiés en 1805 – Florian dont le « Sois immobile, mon fils ; pose un genou en terre » réapparaît presque littéralement ici. Hippolyte Florent Bis (1789-1855) sera chargé de retailler les 700 vers d'origine en un livret de longueur acceptable, quitte à en retoucher des pans entiers.

Le sujet aidera bien l'Académie à se réinventer. Il faut dire qu'une partie du public ne peut plus voir l'antiquité en peinture : « ces éternelles familles de Grecs et de Troyens, dont les plaisirs et les malheurs occupent notre scène depuis plus de cent ans, sont cause que l'Opéra, avec une dépense toute royale, passe en Europe pour le spectacle le plus ennuyeux du monde », constate en 1827 le rapport rédigé par le dramaturge Jean-Toussaint Merle (1785-1852) sur l'état de la maison. Il préconise de changer les thématiques, à placer dans des décors plus spectaculaires. C'est précisément le cas ici.

« Rossini [...] a tracé à grands traits quelques paysages dans lesquels on sent, si l'on veut, l'air des montagnes, ou plutôt cette mélancolie qui saisit l'âme en présence des grands spectacles de la nature, et sur ce fond, il a jeté des hommes, des passions, la grâce et l'élégance partout », remarque Eugène Delacroix. Il met ainsi le doigt sur l'une des idées phares de la pièce comme de l'opéra : la puissance des éléments. L'inoubliable tempête déclenchée dès l'ouverture – morceau qui « peut passer pour un programme musical de l'ouvrage », note le chroniqueur du *Drapeau blanc* au lendemain de la création –, suffit à illustrer ce sentiment purement romantique. Quelques mois plus tôt, le compositeur remaniait déjà *Moïse et Pharaon* pour en faire un spectacle plus total.

LA SUISSE AU C(H)ŒUR

Inutile de préciser que l'opéra glorifie également le patriotisme d'un peuple oppressé – « Le rideau de service qui tombe entre le premier et deuxième acte offre l'image de la puissance guerrière de l'Autriche, sous le règne de l'empereur Albert (an 1308). C'est contre ce pouvoir formidable que vont lutter les efforts de quelques montagnards de la Suisse », stipule le livret. On s'étonne d'ailleurs que le texte, riche en mots susceptibles de heurter les autorités (« liberté », « tyran », « patrie »), ait passé la censure haut la main. Combien d'autres ont été sommés de revoir leur copie pour moins que ça ? Le comité de lecture jugea sans doute que, située outre-Jura, l'affaire ne menaçait pas l'ordre public français. Il faudra en revanche enlever quelques termes sensibles de la version envoyée en Italie, où la lutte contre la domination habsbourgeoise trouve un tout autre écho.

L'importance des montagnards se mesure à celle du chœur, partie prenante d'une action que l'ouverture habille déjà de couleurs locales. Une fois le cataclysme essuyé, Rossini confie en effet au cor anglais et à la flûte un fameux ranz des vaches, chant de berger destiné à rassembler les bêtes du troupeau dont Rousseau avance, dans son *Dictionnaire de musique*, que « cet air si chéri des Suisses fut défendu sous peine de mort d'être joué dans leur troupes parce qu'il faisait fondre en larmes, désertir ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays ».

Surtout, la contrée de Tell semble l'endroit tout trouvé pour conjuguer différentes influences musicales. Soit une nouvelle voie pour le maître du *crescendo*, qui délaisse les procédés qui ont fait sa gloire pour un style de déclamation plus français. « Pour la première fois, Rossini a voulu

composer son ouverture dans les données dramatiques admises par tous les peuples d'Europe, les Italiens seuls exceptés. En débutant dans ce style de musique instrumentale qui, pour lui, était entièrement nouveau, il en a agrandi la forme, de telle sorte, que son ouverture est devenue, à vrai dire, une symphonie en quatre parties bien distinctes, au lieu d'un morceau à deux mouvements dont on se contente ordinairement », remarque sinon Berlioz à propos du tout début de l'opéra, dans le prolongement de Gluck, Beethoven ou Weber.

La tradition transalpine ne passe bien sûr pas à la trappe pour autant. Les ensembles de la fin du premier acte le prouvent. Mais c'est tout de même une autre façon de chanter que se forge le compositeur le temps d'un seul ouvrage. C'est qu'il faut désormais passer au-dessus d'une fosse renforcée. Mathilde sera donc soprano *spinto*, avec interdiction de faiblir – « Au nom du souverain je le prends sous ma garde » (Acte III, scène 4). Deux précautions valent mieux qu'une : « cette indignation est heureusement rendue tant par la voix que par les instruments », note encore l'auteur de *Benvenuto Cellini. Sombre forêt*, acte II scène 2, offre aussi, en français, le lyrisme que le public aimait tant dans les pages italiennes du maître.

L'opéra n'a pas non plus volé son surnom de « tombeau des ténors ». L'interprète d'Arnold, notamment, a fort à faire avec les exigences d'un rôle forcé de conjuguer puissance, endurance et aigus infaillibles – redoutable *Asile héréditaire* (Acte IV, scène 1) ! Rossini devra d'ailleurs en couper quelques parties afin qu'Adolphe Nourrit (1802-1839), pourtant pas maladroit, puisse le créer jusqu'au bout. Créateur qui, dans la tradition héritée du siècle précédent, avait sans doute le chant doux et léger.

Et si Nourrit aborde le haut de la portée en *falsetto*, rien d'anormal pour le public d'alors. Jusqu'au prodige du 17 avril 1837, jour où Gilbert-Louis Duprez (1806-1896), engagé pour remplacer le précédent, débute à l'Opéra dans le rôle dont nous parlons. Le prétendu miracle ? L'*ut* de poitrine qu'il lance à la stupéfaction générale. Jamais personne à Paris n'avait, dit-on, entendu pareille chose. Certains en sourient même gentiment dans quelques caricatures : « Duprez vous ouvre ici le gouffre d'où s'élançait un torrent d'harmonie à grands flots ruisselants. La bouche en lui n'est pas ce qu'on eut [sic] fait immense, si le crayon pouvait aussi peindre le talent », lit-on sous un dessin publié dans *Panthéon charivarique* montrant cet effort violent. Ajoutez-y l'exagération gestuelle et expressive que quelques contemporains décrivent, et l'image – le mythe ? – du nouveau type vocal se précise. Quitte, peut-être, à tronquer l'idée première de Rossini.

EN PLEINE POMME

Rossini qui ne recueille pas le succès escompté. Stupeur au soir du 3 août 1829, au terme d'une création retardée de dix mois : les *dilettanti* ne retrouvent pas l'esprit de leur compositeur chéri, les autres ne saisissent pas tout de suite la nouveauté de l'écriture. Mais si d'aucuns pensent que les auteurs ne se servent du personnage de Mathilde que par nécessité de mettre une *prima donna* en scène, on blâme surtout le livret, « si lent, si lourd » (*Le Journal des débats*). Et trop long ? La première version, qui compte six heures de musique, sera rabotée d'un tiers pour la reprise, en trois actes, de 1831.

Le maestro de Pesaro n'ira pas plus loin. On lui propose un *Faust*, qu'il refuse. De même que deux projets soumis par Eugène Scribe, librettiste des librettistes. L'heure de la retraite – volontaire ou forcée ? – a sonné. Dans la fleur de l'âge. Mais son héritage vit : prototype du Grand Opéra à la française, *Guillaume Tell* fait école et marque jusqu'au (futur) maître de Bayreuth. Outre

des moyens que tous les prétendants à la première scène parisienne utiliseront après lui en cinq actes, n'entend-t-on pas, dans le finale du II, le modèle de « la bénédiction des poignards » des *Huguenots* de Meyerbeer et de la scène de la conjuration du *Rienzi* de Wagner ? Rossini s'étonnera lui-même d'avoir fait « de la musique de l'avenir sans le savoir ».

L'œuvre s'exporte donc en Italie. Là, avec *La Muette de Portici*, *Robert le Diable* ou *La Juive*, elle donne des idées à l'auteur de *Nabucco* (1842), *I Lombardi* (1845), *Giovanna d'Arco* (idem) et *Attila* (1846). Verdi sans doute sensible à la question de la filiation, autre fil rouge du monument rossinien. L'air *Quand l'Helvétie est un champ de supplice* (Acte II, scène 4) – où l'on apprend à Arnold la mort d'un père que Schiller rendait seulement aveugle – deviendra quant à lui si célèbre qu'Offenbach en plaisante dans le « trio patriotique » de *La Belle Hélène* (Acte III, scène 5). Rossini, roi du rire, serait bien mal placé pour reprocher le clin d'œil au grand Jacques.

Nicolas Derny

Argument

L'opéra raconte l'histoire de *Guillaume Tell* qui rassemble les Suisses contre les Autrichiens. Une intrigue secondaire évoque l'amour du patriote Arnold pour l'Autrichienne Mathilde.

Acte I

Les montagnards vaquent à leurs occupations tandis qu'un pêcheur pousse la romance dans sa barque, que *Guillaume Tell* rêve de secouer le joug des Autrichiens, le vieux Melchtal et son fils Arnold sont secrètement amoureux de la princesse Mathilde de Habsbourg. Une cérémonie de mariage est troublée par l'arrivée du berger Leuthold, que traquent les hommes d'armes du bailli Gessler : il a pris la défense de sa fille, menacée par un des soudards ; malgré l'orage qui menace, Guillaume s'embarque avec lui sur le bateau du pêcheur et ils échappent ainsi aux soldats autrichiens. Ayant refusé de dénoncer le protecteur de Leuthold, Melchtal est arrêté.

Acte II

Mathilde s'est éloignée de ses compagnons de chasse et chante son amour pour Arnold. Celui-ci la rejoint et ils décident de se marier le soir même dans une chapelle voisine. Mathilde rejoint la chasse tandis qu'Arnold est rejoint par Guillaume et son compagnon d'armes Walter, qui lui rappellent son devoir de patriote suisse et lui révèlent la mort de son père, Melchtal. Finalement, au lieu de s'unir à Mathilde, Arnold rejoindra les conjurés suisses.

Acte III

Une fête se déroule sur la place d'Altdorf, où Gessler humilie les Suisses en les obligeant à saluer son chapeau planté sur un mât. Guillaume ayant refusé, Gessler lui enjoint de prouver son adresse en transperçant d'une flèche une pomme placée sur la tête de son fils, Jemmy ; il sort victorieux de l'épreuve mais il ne cache pas à Gessler que s'il avait manqué son coup, une seconde flèche lui était destinée. Gessler fait arrêter le père et le fils mais l'intervention de Mathilde sauve Jemmy et seul Tell est embarqué sur le lac à destination de Kussnacht.

Acte IV

Arnold se prépare au combat par un pèlerinage à sa maison natale. Hedwige, la femme de Tell, suit des yeux le bateau qui emmène Guillaume en prison et dont celui-ci parvient à prendre le gouvernail, en pleine tempête. Guillaume saute à terre mais il est rejoint par Gessler, qu'il abat au moment où celui-ci débarque à son tour. L'heure de la liberté a sonné pour les Suisses.

Michele SPOTTI, direction musicale

Né près de Milan en 1993, Michele Spotti étudie au Conservatoire de Milan, et obtient ses diplômes de violon en 2011, de direction d'orchestre en 2014 sous la direction de Daniele Agiman. Il poursuit ses études à la Haute École de Musique de Genève avec Antunes Celso et Laurent Gay. Il étudie également avec Gianluigi Gelmetti, Neeme Järvi, Leonid Grin, Gennady Rozhdestvensky, Gianandrea Noseda et à la Riccardo Muti Italian Opera Academy.

Il est lauréat du 7^{ème} Concours international Luigi Mancinelli Opera Conductors en 2016 et plus récemment, il remporte le 2^{ème} Prix ex aequo au Concours de Chefs d'Opéra à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège.

Le jeune chef fait ses débuts dans le répertoire lyrique en 2013 avec *Le Nozze di Figaro* à Orvieto, puis il dirige *L'Elisir d'amore* au Teatro Rosetum de Milan. En 2015, il est choisi par l'Orchestre de la Région du Piémont (CRT) pour diriger *La Fille du Régiment* et *Der Zigeunerbaron* de Strauss. Par la suite, il travaille comme chef assistant de Gergely Madaras pour la production de *Die Zauberflöte* au Grand Théâtre de Genève avec l'Orchestre de la Suisse Romande. Récemment, Alberto Zedda l'invite en tant que chef assistant pour *Ermione* de Rossini à l'Opéra de Lyon ; en 2017, il est également chef assistant de Stefano Montanari pour *La Cenerentola* à Lyon. Ses engagements passés incluent *Il Barbiere di Siviglia* en tournée en Italie avec le projet As.Li.Co OperaDomani ; *Il Viaggio a Reims* à l'Accademia Rossiniana de Pesaro à l'occasion du Rossini Opera Festival ; *Un Ballo in maschera* à Nancy et au Luxembourg en tant qu'assistant de Rani Calderon ; *Hansel und Gretel* avec l'Orchestre Arturo Toscanini à Parme ; *Il Viaggio a Reims* en Lombardie...

Récents et futurs engagements : *Il Barbiere di Siviglia* à Saint-Étienne ; des nouvelles productions de *Don Pasquale* à Montpellier et *Barbe-Bleue* d'Offenbach (mise en scène de Laurent Pelly) à l'Opéra de Lyon ; *Il Matrimonio segreto* au Festival della Valle d'Itria à Martina Franca ; *Adina ovvero Il Califfo di Bagdad* de Rossini et *La Cucina* de Synnott au Wexford Opera Festival ; *La Bohème* et *Rigoletto* à Hanovre ; une série de concerts de gala à Pesaro (Festival d'opéra de Rossini) ; *L'Elisir d'amore* au Teatro Petruzzelli de Bari ; *Le Bourgeois gentilhomme* au Festival de Martina Franca ; *Il Barbiere di Siviglia* et une série de concerts à Pesaro ; *La Petite messe solennelle* au Teatro Carlo Felice de Gênes ; *Il Signor Bruschino* et un concert au Festival Rossini à Pesaro ; *La Cenerentola* au Bayerische Staatsoper de Munich ; *Così fan tutte* à Hanovre ; une série de concerts avec l'Orchestre Arturo Toscanini à Parme et au Teatro Carlo Felice à Gênes ; des concerts symphoniques avec l'Orchestre I Pomeriggi Musicali à l'Opéra Royal de Wallonie, au Rossini Opera Festival, et avec l'Orchestre de l'Opéra National de Lorraine...

Michele Spotti est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.

Louis DÉSIÉ, mise en scène

Louis Désiré participe à de nombreuses productions d'opéra en Europe comme en Amérique et en Asie (Opéra national de Paris, Opéras de Montpellier et de Nice, Théâtre du Capitole de Toulouse, Chorégies d'Orange, Opera Theatre Company, Teatro Filarmonico de Vérone, Teatro Regio de Turin, Teatro Comunale de Modène, Théâtre Royal de la Monnaie, Opéra d'Amsterdam, Théâtre Royal de Copenhague, Teatro de la Maestranza de Séville, Festivals de Santander et de Perelada, Liceo de Barcelone, Palais des Arts de Valence, Opéras de Leipzig et Lausanne, New York City Opera, Santa Fe).

Il fait ses débuts à la mise en scène, les décors et costumes avec *Werther* au Teatro Colòn de Buenos Aires, suivront *I due Foscari* toujours au Teatro Colòn, *Francesca da Rimini* à Buenos Aires

et à Monte-Carlo, *La Cenerentola* à Metz, *Der fliegende Holländer* à Buenos Aires, *Werther* à Bilbao, *Alcina* à Copenhague, *Carmen* aux Chorégies d'Orange, *Tosca* à Saint-Étienne, *La Traviata* à Biel, *Carmen* à Avignon. Il signe les décors et costumes d'*Alceste* au Festival de Santa Fe, *Salome* à Valence, Chicago, Bilbao et Cluj Napoca ; *Rigoletto* aux Chorégies d'Orange, *Rinaldo* à Chicago, *Carmen* à Séoul, *Il Trovatore* à Macerata, *Alcina* à Oslo, *A Midsummer Night's Dream* à Metz, *Il Trovatore* au Macerata Opera Festival ; la mise en scène et décors de *La Traviata* aux Chorégies d'Orange ; la mise en scène et les costumes de *Un Ballo in maschera* à Monte-Carlo. Il réalisera aussi les costumes de *L'Arbore di Diana* au Liceo de Barcelone, au Teatro Real de Madrid et à Montpellier ; *Una Cosa rara* à Valencia ; *I Puritani* au Grand Théâtre de Genève, au Megaron d'Athènes et Amsterdam ; *La Cenerentola* à Pékin.

Récents et futurs engagements : *Tosca* à Nice ; *Il Trovatore* à Monte-Carlo, Copenhague, Madrid et Los Angeles ; *Lohengrin* à Saint-Étienne, *Les Pêcheurs de perles* et *Mitridate, re di Ponto* à Biel, *Salome* à Bilbao, *Der fliegende Holländer* à Dallas, *Madama Butterfly* à Biel, *Snedronningen* au Théâtre royal danois, *Don Quichotte* à Saint-Étienne et à Tours...

Louis Désiré a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *La Bohème*, *Tosca* et *Luisa Miller* (captations) la saison passée.

Diego MÉNDEZ CASARIEGO, scénographie

Diego Méndez Casariego participe et collabore à de nombreuses productions d'opéra aux côtés de Louis Désiré. Il est scénographe, costumier, directeur d'art et architecte d'intérieur pour des particuliers en Europe et en Amérique.

Il collabore à *Der fliegende Holländer* et *Norma* à Buenos Aires, ville dont il est originaire, ainsi que *La Bohème* à Montevideo en Uruguay dont il signe les décors et costumes, *La Traviata* aux Chorégies d'Orange pour les costumes et la scénographie, *Carmen* (assistant décors et costumes) à Avignon, *Les Pêcheurs des perles* (décors et costumes) à Biel.

Auprès du cinéaste français Alain Deymier, il occupe le poste de directeur artistique pour plusieurs courts et longs métrages filmés en Argentine, en Russie et en Espagne.

Récents et futurs engagements : les décors et costumes de *Lohengrin* à Saint-Étienne (coproduction Opéra de Marseille), *Der fliegende Holländer* (décors) à Dallas, *Madama Butterfly* et *Mitridate, re di Ponto* à Biel dans des mises en scène de Louis Désiré ; *Elektra*, *Salome* (décors et costumes) en France, en Argentine et aux États-Unis, *Don Quichotte* à Saint-Étienne et à Tours...

Diego Méndez Casariego a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *La Bohème*, *Tosca* et *Luisa Miller* (captations) la saison passée.

Patrick MÉEÛS, lumières

Patrick Méeüs commence sa carrière d'éclairagiste dans le domaine du ballet. Il réalise désormais des éclairages non seulement pour la danse, mais aussi pour le théâtre et l'opéra. Il collabore notamment avec les metteurs en scène tels que Daniel Mesguich, Jean-Marie Villégier, René Koering, Arnaud Bernard, Paul-Émile Fourny ou encore Louis Désiré.

Il met en lumières *La Dame de pique*, *Tosca*, *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Jephtha*, *Falstaff*, *Manon Lescaut*, *La Voix humaine*, *Un Ballo in maschera*, *Roméo et Juliette*, *Atys*, *La Veuve joyeuse*, *Le Château de Barbe-Bleue*, *Die Zauberflöte*, *L'Enfant et les sortilèges*, *La Cenerentola*, *Manon*, *Turandot*, *Coppélia* et *Tosca* à l'Opéra de Nice, *Lohengrin* à Saint-Étienne, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Toulon et à Oviedo, *A Midsummer Night's Dream* et *Cavalleria rusticana* et *I Pagliacci* à l'Opéra de Metz, *Manon* à l'Opéra Royal de Wallonie, Monte-Carlo et Bilbao, *Paradis perdus* et *Paquita Grands Pas / L'Oiseau de feu* au Capitole de Toulouse, *Carmen* à l'Opéra Grand Avignon, *Cavalleria rusticana* et *I Pagliacci* et *Le Tryptique* à l'Opéra de Metz, *Don Giovanni* à Savonlinna, *La Traviata* aux Chorégies d'Orange, *La Tempête* à l'Opéra de Bordeaux, *Werther* à Metz...

Récents et futurs engagements : *Rigoletto* à Reims et Metz, *Carmen* à Helsinki, Metz et en Italie, *L'Elisir d'amore* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Don Quichotte* à l'Opéra de Tours ; *Don Quichotte*, *Pagliacci* et *Cavalleria rusticana* à Saint-Étienne ; *Giovanna d'Arco* et *Fidelio* à Metz...

Patrick Méuüs a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *La Bohème*, *Tosca* et *Luisa Miller* (captations) la saison passée.

Angélique BOUDEVILLE, soprano

rôle : ***Mathilde*** (prise de rôle)

Clarinettiste de formation, diplômée d'une maîtrise de musicologie, Angélique Boudeville commence des études de chant et étudie au Conservatoire Supérieur de Florence auprès de Leonardo De Lisi. Elle intègre l'Opéra Studio de Berne et y obtient un master. Elle se perfectionne auprès de Mélanie Jackson.

Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle obtient le 2^{ème} Prix, le Prix du public et le Prix des opéras suisses au Concours Voix Nouvelles (2018). Membre de l'Académie de l'Opéra national de Paris (2017/ 2019), le Prix de « Chanteuse de l'année » lui est décerné par l'AROP en 2019.

Elle est invitée à Moscou, Shenzhen, au Victoria Hall de Genève, au KKL de Luzern, à la Philharmonie de Paris, au Grand Théâtre de Tours, ainsi qu'à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Bordeaux, l'Opéra de Massy, l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Montpellier.

Elle compte parmi ses rôles celui de *Leïla* (*Les Pêcheurs de perles*) à la Philharmonie de Paris et au Théâtre de Bienne-Soleure en Suisse ; *Micaela* (*La Tragédie de Carmen*) au TOBS ; *Micaela* (*Carmen*) au Festival de Schaffhausen ; *Die Sängerin* (*Reigen*) de Boesmans à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille ; *Rosalinde* (*Die Fledermaus*) au MC93 de Bobigny, Amiens et Grenoble dans le cadre de l'Académie de l'Opéra de Paris.

En concert, elle est l'invitée de Radio Classique pour son concert annuel au Théâtre des Champs-Élysées intitulé *Passionnément Mozart*, se produit en récital de Lieder et Mélodies à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris, interprète les *Nuits d'été* avec l'Orchestre Région Centre-Val de Loire, ainsi qu'à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris et très récemment à l'Opéra de Montpellier sous la direction de Michael Schønwandt.

Récents et futurs engagements : *Così fan tutte* (Fiordiligi) au Grand Théâtre de Tours, *La Pucelle d'Orléans* (Agnès Sorel) à Bordeaux, *Frénégonde* de Saint-Saens (Brunhilda) à Tours...

Angélique Boudeville a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *La Bohème* (Mimi / captation) la saison passée.

Jennifer COURCIER, soprano

rôle : **Jemmy**

Après des études de danse classique et de harpe au Conservatoire de Suresnes, Jennifer Courcier entre à la Maîtrise des Hauts-de-Seine en 1998. Elle y découvre l'univers de la scène et du chant et se produit alors en tant qu'enfant-choriste à l'Opéra Bastille (*La Bohème*, *L'Enfant et les sortilèges*, *La Damnation de Faust...*) puis en tant que soliste dans différentes salles telles que le Capitole de Toulouse ou l'Opéra national du Rhin (*La Flûte enchantée*, Yniold dans *Pelléas et Mélisande*, Flora dans *Le Tour d'érou* de Britten, Bastienne dans *Le petit roi du Temple* - une adaptation de *Bastien und Bastienne* de Mozart). Elle se perfectionne au CNIPAL de Marseille (2013) et depuis 2010 auprès de Daniel Ottevaere au Conservatoire de Valenciennes et dans sa classe à l'École Normale. Elle est également lauréate de divers Concours (Bellan, Marmande et du Grand Prix du Concours Enesco de 2016).

À partir de 2008-2009, elle aborde les rôles de la Seconde Dame (*Didon et Énée*) en tournée en Inde et en France, Lisette (*Le Petit Faust* d'Hervé - diffusé sur Mezzo), Abra (*Judith Triomphante*), Constance (*Dialogues des carmélites*) et Gabrielle (*La Vie parisienne*) ; avec David Stern et l'Opéra Fuoco elle incarne notamment Fiordiligi dans la création du *Così Fanciulli* de Nicolas Bacri au Théâtre des Champs-Élysées ainsi que Belinda (*Didon et Énée*) à Shanghai ; Elpina (*Damon* de Telemann) au Théâtre de Magdebourg ; Papagena avec la Fabrique Opéra de Marseille au Dôme ; Lucinde (*Le Médecin malgré lui*) à l'Opéra de Saint-Étienne ; Cupidon (*Orphée aux enfers*) aux Opéras de Nancy et Angers-Nantes, au Domaine d'Ô de Montpellier ; Ellen (*Lakme*) à Tours, Yniold au Théâtre des Champs-Élysées en version scénique et concertante pour la série des Grandes Voix et a participé à l'Académie du Festival d' Aix-en-Provence pour la création de *Pinocchio* de Boesmans.

En concert, elle interprète des œuvres telles que *Melodias de la Melancolía* de Nicolas Bacri au Festival Notes d'Écume sous le parrainage du compositeur, *La Messe en si* en tournée avec Les Arts Florissants, *Candide* à Paris et Marseille...

Elle forme un duo avec la pianiste Lucia Zarcone avec laquelle elle remporte le Concours Lied et Mélodies de Gordes 2015.

Passionnée de théâtre, après trois ans de cours au Conservatoire de Suresnes, elle monte un spectacle en 2006 à Versailles, puis participe à deux spectacles en tant que comédienne, *Les Justes* de Camus et *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt à la Comédie de Reims en 2008 et 2009.

Récents et futurs engagements : *Le Nain* (l'Infante) à Lille, Rennes et Caen, *Hansel und Gretel* (Taumännchen et Sandmännchen) à l'Opéra de Nancy, *Werther* (Sophie) à l'Opéra national du Rhin, *Monsieur Beaucaire* (Lady Lucy) au Théâtre de l'Odéon de Marseille, *Nabucco* (Anna) à Lille et Dijon, *Barbe-Bleue* (Fleurette) et *Guillaume Tell* (Jemmy) à l'Opéra national de Lyon, *L'Enfant et les sortilèges* (le Feu / la Princesse / le Rossignol) à l'Opéra de Limoges ; *Thaïs* (La Charmeuse), *Le Comte Ory* (Alice) et *Werther* (Sophie) à l'Opéra de Monte-Carlo ...

Jennifer Courcier a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Barbe-Bleue* (Princesse Hermia / Fleurette) en 2019.

Annunziata VESTRI, mezzo

rôle : **Hedwige**

Diplômée très jeune de chant puis de musique de chambre vocale, la mezzo-soprano italienne Annunziata Vestri se perfectionne auprès d'artistes tels que Renata Scottò, Regina Resnik ou encore Mirella Freni. Elle remporte de nombreux concours internationaux prestigieux tels que le Battistini,

Fedora Barbieri, Zandonai, Maria Caniglia..., et est finaliste de Operalia et Viñas. Elle fait ses débuts, en 2003, au Théâtre Flavio Vespasiano de Rieti dans le rôle de Suzuky (*Madama Butterfly*), et dans la Grande Prêtresse (*Aida*) au Théâtre Regio de Parme.

L'année suivante, elle interprète la Maddalena (*Rigoletto*), Lola (*Cavalleria Rusticana*) et Ulrica (*Un Ballo in maschera*), de nouveau à Rieti. Puis, consécutivement, elle incarne Suzuky, la 3^{ème} Dame (*La Flûte enchantée*) et Mercedes (*Carmen*) au Colisée de Porto, au Théâtre Massimo de Palerme et au San Carlo de Naples sous la direction de Zubin Mehta ; et Fenena (*Nabucco* mis en scène par Ivan Stefanutti), Miss Quickly (*Falstaff* dirigé par Corrado Rovaris) à Trévise, et dirigé par Pinchas Steinberg à Naples ; Maddalena sous la direction de Donato Renzetti à l'Opéra de Rome, Zita (*Gianni Schicchi*) et Zia Principessa (*Sœur Angélique*) dirigé par Gianluigi Gelmetti à Sienne ; Neris (*Medea* mis en scène par Ugo De Ana) au Théâtre Regio de Turin ; *Carmen* (rôle-titre) dirigé par Carlo Goldstein à Pise, Lucques et Livourne ; Suzuky sous la direction de Daniele Callegari et mis en scène par Pierluigi Pizzi à Macerata, puis au Théâtre Petruzzelli de Bari, à Côme, Bergame, Sassari, Florence, au Festival Puccini de Torre del Lago et au Kiel Opera House en Allemagne ; Isaura (*Tancredi*) à Turin, Preziosilla (*La Force du destin*) au Regio de Parme, Maddalena à Naples, Berta (*Le Barbier de Séville*) à Monte-Carlo ; et Meg Page (*Falstaff* mis en scène par Jean-Louis Grinda et dirigé par Maurizio Benini) ; la Vecchia Madelon (*Andrea Chenier* sous la direction de Nello Santi) à Naples, Rosa Mamai (*L'Arlésienne*) et Margherita (*Guglielmo Ratcliff*) au Wexford Opera Festival en Irlande et au Théâtre Pergolesi de Jesi ; Annio (*La Clémence de Titus*) au Théâtre Verdi à Trieste, Azucena (*Le Trouvère*) au Festival de Schenkenberg en Suisse, Amnéris (*Aida*) au St. Margarethen Festival en Autriche et au Théâtre National de Kazan en Russie.

En concert, elle se produit dans le *Stabat Mater* de Rossini à San Remo, le *Requiem* de Mozart à Sulmone, *Gloria* de Vivaldi avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, le *Stabat Mater* de Dvořák ou encore *El Amor brujo* de Manuel De Falla au Teatro Carlo Felice de Gênes.

Récents et futurs engagements : *Carmen* à Gênes, Lecce, aux Festivals Pucciniano ; *Madama Butterfly* (Suzuky) à Taormine, Torre del Lago, Florence et Zagreb ; *Le Barbier de Séville* à Paris, au Grand Théâtre de Luxembourg, aux Chorégies d'Orange ; *Suor Angelica* (Zia Principessa) et *Il Tabarro* (Frugola) au Festival Puccini de Torre del Lago, *Il Matrimonio segreto* (Fidalma) à l'Opéra Royal de Wallonie ; le *Requiem* de Verdi à Tarente, Matera et Gênes ; *La Cenerentola* mis en scène par Laurent Pelly au Dutch National Opera d'Amsterdam, *Suor Angelica* à Chieti et La Monnaie, *La Sonnambula* (Teresa) aux Théâtre des Champs-Élysées, *Il Tabarro* à La Monnaie...

Annunziata Vestri a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Rigoletto* (Maddalena) en 2019.

Alexandre DUHAMEL, baryton

rôle : ***Guillaume Tell* (prise de rôle)**

Alexandre Duhamel étudie au CNSM de Paris puis à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, où il fait ses débuts dans *Gianni Schicchi* et y retournera pour *L'Enfant et les sortilèges* (l'Horloge et le Chat), *Faust* (Wagner), *L'Amour des trois oranges* (Le Héraut), *La Fanciulla del West* (Jake Wallace), *Don Giovanni* (Masetto), *Le Roi Arthus* (Mordred), *Platée* (Cithéron). Il remporte les Prix Lyriques du Cercle Carpeaux, de l'Association pour le rayonnement de l'Opéra national de Paris, il est nommé par l'Adami Révélation Lyrique en 2009 et dans la catégorie « Révélation Lyrique » des Victoires de la Musique 2011.

Parmi ses rôles majeurs, Panthée (*Les Troyens*) à La Scala, Zurga (*Les Pêcheurs de perles*) avec Roberto Alagna à la Salle Pleyel, le Vice-Roi (*La Périchole*) au Festival de Salzbourg, Golaud (*Pelléas*

et *Mélisande*) à Tokyo, Guglielmo (*Così fan tutte*) et le Grand-Prêtre (*Samson et Dalila*) à Toulon, Sancho (*Don Quichotte*) et Paolo (*Simon Boccanegra*) à l'Opéra national de Bordeaux, le Grand-Prêtre (*Alceste*) à l'Opéra de Lyon, Ramiro (*L'Heure espagnole*) en concert à Stuttgart et au Prinzregententheater de Munich.

Il collabore avec les chefs tels que Michel Plasseon, Sir Antonio Pappano, Marc Minkowski, Philippe Jordan, Carlo Rizzi, Alain Altinoglu, ou Jakub Hrůša.

Son répertoire s'étend également à la musique sacrée : *L'Enfance du Christ* de Berlioz (Auditorium de Barcelone), le *Requiem* de Fauré (Festival de Saint-Denis), *La Messa di gloria* de Puccini, *La Petite Messe Solennelle* de Rossini...

Il se consacre aussi à la mélodie française et au Lied, et donne ainsi des récitals à l'Opéra de Paris (Amphithéâtre et Studio Bastille), au Festival de Radio France à Montpellier, à La Villa Médicis, à l'Opéra de Bordeaux...

Récents et futurs engagements : *Così fan tutte* (Guglielmo) au Théâtre du Capitole de Toulouse et à Barcelone ; *Carmen* (Escamillo) à Tokyo et Monte-Carlo ; *Faust et Hélène* (Mefistofeles) à Madrid ; *La Vie parisienne* (le Baron de Gondremarck) au Théâtre des Champs-Élysées ; *Don Giovanni* (rôle-titre) au Liceu de Barcelone, à l'Opéra national de Bordeaux et en Israël, *Les Huguenots* (le Comte de Nevers) à La Monnaie...

Alexandre Duhamel a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Simon Boccanegra* (Paolo Albiani) en 2018.

Enea SCALA, ténor

rôle : **Arnold**

Après des études classiques, Enea Scala étudie le chant au Conservatoire de Bologne avant de se spécialiser avec Fernando Cordeiro Opa auprès duquel il se perfectionne toujours actuellement.

Depuis ses débuts à Bologne en 2006, son répertoire s'étend de Mozart (*Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *La Finta giardiniera*) à Rossini, en passant par le Belcanto, et des œuvres telles que *Il Cappello di paglia di Firenze*, *L'Heure espagnole*, *L'Amico Fritz*, *Die Fledermaus*, *La Juive* jusqu'à ses premiers Verdi (*Falstaff* et *La Traviata*).

Dans le répertoire belcantiste au-delà de Bellini (*La Sonnambula*, *Zaira*, *I Puritani*, *Adelson e Salvini*), il explore le vaste répertoire de Donizetti (*Don Pasquale*, *L'Elisir d'amore*, *Le Convenienze teatrali*, *Caterina Cornaro*, *Lucia di Lammermoor*, *Maria Stuarda*, *Le Duc d'Albe*). Très attaché à Rossini depuis ses débuts (*L'Italiana in Algeri*, *Il Barbiere di Siviglia*, *La Cenerentola*, *Il Viaggio a Reims - Belfiore*, *La Pietra del paragone*) et son expérience dans *Guillaume Tell* (à la fois dans *Arnoldo / Arnolde* et *Roudi*) il a atteint un répertoire de choix allant d'*Armida* (Rinaldo), à *Ermione* (Pilade e Pirro) auxquels il ajoute récemment *Tancredi*, *Mosè in Egitto*, *Semiramide* et *La Donna del lago* (Rodrigo). Il se produit régulièrement au Rossini Opera Festival de Pesaro (*Sigismondo*, *Il Viaggio a Reims - Libenshof*, *Mosè in Egitto* et *L'Occasione fa il ladro*).

Au cours de sa carrière, il s'est produit à Turin, Florence, Naples, Palerme, Genève, Marseille, Monte-Carlo, Lyon, Paris/Théâtre des Champs-Élysées, Munich, Bruxelles, Anvers, Montpellier, Glyndebourne, Moscou (Bolshoi et Tchaikovsky Concert Hall), Londres, Muscat, Toronto sous la direction de chefs tels que Bartoletti, Battistoni, Bisanti, Carignani, Ettinger, Haïm, López-Cobos, Luisi, Mariotti, Mazzola, Muti, Nosedà, C. Rizzi, Rousset, Rustioni, Sacripanti et des metteurs-en-scène A. Bernard, Ceresa, Clement, Cucchi, Font, Grinda, Lescot, Michieletto, Py, Pountney, Vick, Villazón, Vizioli, Wake-Walker.

Récents et futurs engagements : *Le Chant sur la mort* de Haydn avec le Chicago Symphony Orchestra et Riccardo Muti ; *Carmina Burana* avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse ; ses débuts dans *Rigoletto* à Marseille et au Festival de Macerata ; *Otello* de Rossini à Francfort ; *Les Contes d'Hoffmann* à La Monnaie ; *Lucia di Lammermoor* avec le Filarmonico de Vérone ; *Roberto Devereux* à La Fenice ; *Norma* et *Les Huguenots* à Bruxelles, *Manon* à Hambourg, *Rigoletto* à Lyon, *Les Troyens* à Cologne, *Anna Bolena* à Paris...

Enea Scala a déjà été invité à l'Opéra de Marseille dans *La Bohème* (Rodolfo – prise de rôle) la saison passée et sera de retour dans *Armida* (Rinaldo – prise de rôle) cette saison.

Thomas DEAR, basse

rôle : **Melchthal**

Thomas Dear est issu de l'Académie de Musique Rainier III de Monaco. Il fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Monte-Carlo dans *A Midsummer Night's Dream*, *La Rondine*, *Der Rosenkavalier*, *Jenůfa*, *La Forza del destino*.

En janvier 2011, il est lauréat du Concours Francisco Viñas de Barcelone, ce qui lui ouvre les portes d'une carrière internationale.

Depuis, il se produit sur les scènes de l'Opéra national de Paris, (Cappadocien - *Salome*, Le Comte Lamoral – *Arabella*, Un Berger et le Médecin - *Pelléas et Mélisande*, Pistola – *Falstaff*, Tom - *Un Ballo in maschera*, L'Ombre d'Hector - *Les Troyens*, Montano – *Otello*, Dr Grenvil - *La Traviata*, les doublures de Don Balthazar, Saint-Nicolas et Frère Léon dans *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie) ; du Grand Théâtre de Genève (Farfarello - *L'Amour des trois oranges*, The First Murderer et The Archbishop - *Richard III* de Battistelli), de l'Opéra des Flandres (*L'Enchanteresse* de Tchaïkovski), au Nederlandse Opera d'Amsterdam (*Arabella*, un Prêtre et un Homme d'arme – *La Flûte enchantée*) ; au Festival d'Aix-en-Provence (*Pelléas et Mélisande*) ; à l'Opéra de Nice (*Pelléas et Mélisande*, *La Flûte enchantée*, Colline – *La Bohème*, L'Ermite – *Der Freischütz*, Hobson – *Peter Grimes*, le Baron Douphol – *La Traviata*, Méru - *Les Huguenots*, Angelotti – *Tosca*, Monterone – *Rigoletto*) ; à l'Opéra national de Bordeaux (Le Premier soldat – *Salome*) ; au Capitole de Toulouse (le Quatrième berger – *Daphné*, Frère Bénédictine et le Troisième masque - *Les Fiançailles au couvant*, Don Pedro – *Béatrice et Bénédict* et Mathisen – *Le Prophète*) ; à Limoges (Escamillo – *Carmen*) ; à Toulon (*Pelléas et Mélisande*, Rochefort – *Anne Bolena*, Le Commissaire – *Amélia va au bal* de Menotti, le Gouverneur – *Le Comte Ory*) ; à l'Opéra Grand Avignon (Zuniga – *Carmen*) ; à Saint-Étienne (Oroveso – *Norma*, Le Prince Grémine – *Eugène Onéguine*, Oroé – *Semiramide*) ; à Tours (Theseus - *A Midsummer Night's Dream*) ; à Rouen (Le Bonze – *Madama Butterfly*) ; à l'Opéra Comique (Arkel - *Pelléas et Mélisande* en version de concert).

En tournée, il incarne Sarastro - *La Flûte enchantée* avec Opéra en Plein Air et Claudio – *Les Caprices de Marianne* d'Henri Sauguet avec le CFPL.

En concert, il se produit avec l'Orchestre de la BBC lors du Concours de direction d'orchestre de Besançon, l'Orchestre national des Pays de la Loire sous la direction de John Axelrod. Il est invité aux Arènes de Nîmes dans le *Requiem* de Verdi et enregistre *La Petite Renarde rusée* de Janáček (le Blaireau / le Chien) avec l'European Opera Centre. Il chante le *Requiem* et la *Messe en ut* de Mozart, le *Stabat Mater* de Rossini à Saint-Étienne. Il participe à *La Navarraise* de Massenet et au *Dernier Jour d'un condamné* de David Alagna en concert à la Salle Pleyel, Musiques en fêtes en direct du Théâtre antique d'Orange .

Récents et futurs engagements : *Fortunio* (Lieutenant de Verbois) à Paris et Nancy, *Le Comte Ory* (rôle-titre) à Toulon, *Hamlet* (le Fantôme) à Saint-Étienne...

Thomas Dear a déjà été invité à l'Opéra de Marseille dans *Les Caprices de Marianne* (Claudio) en 2015.

Cyril ROVERY, baryton-basse

rôle : **Gessler**

Médaille d'Or à l'unanimité du Conservatoire de Marseille et grand prix de la ville qui l'a vu naître, Cyril Roverly débute sa carrière professionnelle en 1998 par un prix du concours Voix nouvelles à l'Opéra Grand Avignon puis à l'Opéra de Paris.

Dès cette année là, il enchaîne très jeune les rôles de basse et baryton-basse du grand répertoire lyrique tels que : Mephisto de *Faust* ; le toréador de *Carmen* aux Arènes de Béziers ; le Commandeur dans *Don Giovanni* ainsi que le rôle-titre.

Par la suite, il incarne d'autres rôles charismatiques tels que Scarpia dans *Tosca*, Zaccaria dans *Nabucco*, Sarastro dans *La flûte enchantée*, Phillipe II et l'Inquisiteur dans *Don Carlo*, sur des scènes lyriques importantes telles que l'Opéra national de Roumanie, l'Opéra de Marseille, l'Opéra national de Sofia, de Varna et Stara Zagora, l'Opéra national de Kazanawa au Japon, l'Opéra national d'Amsterdam et Rotterdam, au Philharmonique de Varsovie, ainsi que de Sofia et dans d'autres pays dont la France où il chante depuis plus de vingt ans sur la plupart des scènes hexagonales.

Il se produit aux côtés d'artistes lyriques internationaux, de chefs d'orchestres et de metteurs en scènes tels que : Roberto Alagna, Beatrice Uria-Monzon, Michel Plasson, Patricia Ciofi, Leo Nucci, Vesselina Kasarova, Yannis Kokkos, Marie-Nicole Lemieux.

Il enregistre avec le label Universal Music *Salomé* d'Antoine Mariotte. Il vient d'enregistrer son premier album-récital avec Adopera Production *Anges et Démons à l'Opéra*.

Récents engagements : de nombreux concerts et récitals...

Cyril Roverly a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Simon Boccanegra* (Pietro) en 2018.

Camille TRESMONTANT, ténor

rôle : **Rodolphe**

Après des études de violon au Conservatoire d'Avignon, Camille Tresmontant découvre le chant lyrique auprès du baryton-basse Pierre Guiral. Il rejoint ensuite la classe de Daniel Salas à Nîmes dont il est diplômé en 2013. Finaliste du Concours d'Opéra de Béziers, il intègre le CNSMD de Lyon, où il suit les master-classes du metteur en scène Alain Garichot. Il y incarne Paolino (*Le Mariage secret* de Cimarosa) et chante dans *La Passion Selon Saint-Jean* de Bach (direction musicale Michael Radulescu).

À partir de 2014, il est invité à Londres par The European Opera Centre à participer au Europe Day Concert et à l'Opéra du Grand Avignon pour les Nuits de l'Avent. Il rejoint l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin, où il suit les master-classes de Lionel Sarrazin et Sylvie Valayreet, il interprète notamment le Prince (*Cendrillon* de Wolf-Ferrari – mise en scène de Marie-Eve Signeyrole) ; *Pénélope* de Fauré (mise en scène d'Olivier Py) et *Don Carlo* (mise en scène de Robert Carsen).

Depuis, on a pu l'entendre dans le premier rôle masculin dans *Mririda*, création du compositeur Ahmed Essyad (Festival Musica à Strasbourg) ; il retourne à l'Opéra national du Rhin dans le rôle du Prince (*Blanche-Neige*), chante dans *L'Isola disabitata* d'Haydn et incarne Florville (*Il Signor Bruschino* de Rossini sous la direction musicale JM. Pérez-Sierra) ; à l'Opéra de Toulon dans le

Premier Prêtre (*La Flûte enchantée*), en récital avec des extraits de *Così fan tutte* ; à l'Opéra de Saint-Étienne dans Mitrane (*Semiramide*), Don Ottavio (*Don Giovanni*) et Rodriguez (*Don Quichotte*) ; à l'Opéra du Grand Avignon pour des concerts de musique sacrée) ; en Guadeloupe dans Tamino (*La Flûte enchantée*) ; au Festival Saint-Céré dans Colin (*Le Devin du village*) ; en tournée avec la Co[opéra]tive avec Belmonte (*Die Entführung aus dem serail*), avec Le Concert de la Loge de Julien Chauvin) ; il chante le 1^{er} Prêtre et un Homme d'armes (*La Flûte enchantée*) à Tours ; *Phèdre* au Palazetto Bru-Zane, l' Arsenal de Metz et à l'Opéra de Limoges ; Siebel (*Faust*) à l'Opéra de Nice ; *Fervaal* de Vincent d'Indy au Festival de Radio-France Occitanie Montpellier ; des concerts au Festival Nuits Lyriques du Ventoux et à Avignon ; Spoletta (*Tosca*) à Rouen ; le Fils (*Les Sept péchés capitaux*) au Théâtre de l'Athénée.

Récents et futurs engagements : *La Cenerentola* à Massy, Saint Céré, au Luxembourg, à Clermont-Ferrand ; *Lancelot* de Joncières (Kadio) à l'Opéra de Saint-Étienne...

Camille Tresmontant a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Don Carlo* (un Héraut royal) en 2017.

Patrick BOLLEIRE, basse

rôle : **Walter Furst**

Passionné par la musique depuis son plus jeune âge et pianiste de formation, ce n'est qu'à l'âge de 27 ans que Patrick Bolleire décide de se consacrer à la carrière de chanteur. Après ses débuts dans le cadre de l'Opéra Studio de l'Opéra du Rhin, ses engagements se multiplient sur les plus grandes scènes européennes. Il se produit sous la direction de chefs tels que Marc Albrecht, Alain Altinoglu, Daniele Callegari, Jesus Lopez Cobos, Mikko Franck, Gianluigi Gelmetti, Louis Langrée, Marko Letonja, Kenneth Montgomery, Paolo Olmi, Evelino Pidò, Daniele Rustioni, Alberto Zedda... Dans des mises en scène de Vincent Boussard, Stéphane Braunschweig, Peter Brook, Robert Carsen, Jean-Louis Grinda, Klaus Michael Grüber, Christophe Honoré, Ivo van Hove, Laurent Pelly, Denis Podalydès, Olivier Py, Jean-Paul Scarpitta...

Il chante dans : *Guillaume Tell* à Amsterdam, Monte-Carlo, Paris et Lyon ; *Fidelio* (Rocco) à Rouen, *De la maison des morts* à Strasbourg, *Roméo et Juliette* et *Faust* à Tallin ; *Anna Bolena* à Bordeaux et Avignon ; *Le Comte Ory* (le Gouverneur) à l'Opéra Comique, à Lyon et Versailles ; *Don Carlo* à Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Marseille et Liège ; *Macbeth* et *Zelmira* à Lyon, *Simon Boccanegra* et *Hamlet* à Avignon, *Falstaff* à Marseille et Monte-Carlo ; *Don Giovanni* (le Commandeur) à Rouen, Versailles et à l'Opéra national du Rhin ; *Der fliegende Holländer* (Daland) à Lille, *Les Huguenots* à l'Opéra national de Paris, *Rigoletto* à l'Opéra de Massy, *Les Pêcheurs de perles* à la Philharmonie de Paris et au Théâtre impérial de Compiègne, *La Belle Hélène* à l'Opéra royal de Wallonie, *Tosca* à Lille et à Marseille, *Le Vaisseau fantôme* à l'Opéra de Massy, *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra Comique, *Les Huguenots* à La Monnaie de Bruxelles, *La Petite Messe solennelle* à l'Opéra de Tours, *Phryné* de Saint-Saëns à l'Auditorium du Louvre...

Récents et futurs engagements : *La Belle Hélène* et *Rigoletto* à Liège, *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra Comique, *Les Huguenots* à La Monnaie de Bruxelles...

Patrick Bolleire a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Les Pêcheurs de perles* (Nourabad / version de concert / enregistrement audio) la saison passée et sera de retour dans *L'Enlèvement au sérail* (Osmin) cette saison.

Jean-Marie DELPAS, baryton

rôle : **Leuthold**

Après des études de chant à Nîmes, puis au CNSM de Lyon, Jean-Marie Delpas se perfectionne auprès d'Andréa Guiot, Viorica Cortez et Alain Fondary. Il s'est particulièrement fait remarquer dans des productions mises en scène par Margaritha Wallmann, Jacques Karpo, Antoine Selva, Bernard Broca, Jean-Louis Grinda, Nadine Duffaut, Robert Fortune, Paul-Émile Fourny, Charles Roubaud, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Claude Auvray, et sous la direction musicale de Paul Ethuin, Alain Guingal, Thomas Fulton, Anton Guadagno, Gianfranco Rivoli, Myung-Whun Chung, Lawrence Foster.

Il s'est distingué sur les scènes du Deutsche Oper de Düsseldorf et du DeutscheOper de Berlin (dans le rôle de Brétigny – *Manon* de Jules Massenet). Le public a pu aussi l'applaudir au Festival Alfredo Kraus de Las Palmas dans le rôle de Frédéric (*Lakmé*) de Léo Delibes, ainsi que dans celui du Baron Douphol (*La Traviata*) aux côtés de Rolando Villazón. Il s'est produit sur les scènes des Opéras de Marseille, Toulon, Aix-en-Provence, Grand Avignon, Nîmes, Limoges, Dijon, Rennes, Reims, Lille, Bastia, Metz, Vichy, Massy, Maastricht, au Festival de Baalbecket et aux Chorégies d'Orange...

Récents et futurs engagements : *Macbeth* à Avignon, *Hérodiade* à Saint-Étienne, *Otello* à Monte-Carlo, *Madama Butterfly* (Le Bonze) à Avignon...

Jean-Marie Delpas a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Tosca* (Sciarrone – captation) la saison passée et sera de retour dans *Werther* (Johann) et *Don Carlo* (un Député flamand) cette saison.

Carlos NATALE, ténor

rôle : **Un Pêcheur**

Né à Buenos Aires, en Argentine, Carlos Natale étudie à l'Institut Supérieur des Arts du Théâtre Cólón. Il fait d'ailleurs ses débuts sur la scène éponyme, faisant partie du chœur dans *La Petite Renarde rusée* de Janaček en 2000. Il devient par la suite un habitué du Cólón, y donnant notamment des œuvres expérimentales telles que *Hin und zuruck* (Robert) de Hindemith en 2001 ou la création *Richter* (Balseiro) de Mario Lorenzo et Esteban Buch en 2003, qu'il donne la même année à Paris au Festival d'Automne (Festival d'Art contemporain). Il fait ses débuts italiens en 2007, incarnant Edmondo (*Manon Lescaut*) à l'Opéra de Rome. Il chante ensuite Tybalt (*I Capuleti e i Montecchi*) à Pise en 2010, il est Fenton (*Falstaff*) au Théâtre Cólón, puis Rinuccio (*Gianni Schicchi*) au Théâtre Verdi de Trieste en 2011.

En plus du belcanto, du grand opéra italien et de la création contemporaine, il est aussi un fin mozartien. Il se produit ainsi dans *L'Enlèvement au Sérail* (Pedrillo) à Vicence. Il intègre la Compagnie de l'Opéra de Rouen, qui compte deux autres chanteurs, il y incarne Don José dans une réécriture intimiste de *Carmen*, ainsi que Belfiore (*La Fausse jardinière*), Don Ramiro (*La Cenerentola*), et participe à la création des *Contes de la lune vague après la pluie* de Xavier Dayer, (reprise à l'Opéra Comique dans le rôle de Tobe). Il participe à la production de *La Traviata* de Verdi (Gastone) dans une mise en scène d'Arielle Dombasle, en tournée avec la compagnie Opéra en plein air. Il poursuit sa résidence à Rouen et participe aux productions de *Lucia di Lammermoor* (Arturo Bucklaw), *Djamileh* (Haroun) et *Ali Baba* de Lecocq (Zizi). Il fait ses débuts à l'Opéra de Rennes grâce au rôle du Comte Belfiore (*La Fausse jardinière*). Il est invité à Lusanne dans le rôle-titre d'*Orlando Paladino* de Haydn, à Toulon pour Tonio (*La Fille du régiment*), à Rennes pour Léandre (*Le Médecin malgré lui*), à Tbilisi en Géorgie pour Pong (*Turandot*).

Récents engagements : *Lucia di Lammermoor* (Arturo) à Pise et Lucques, *Faust* (rôle-titre) à la Fabrique Opéra d'Orléans, *Turandot* (Pong) à Padoue, *La Cenerentola* (Ramiro) à Catane, *L'Opérette en fête* au Théâtre de l'Odéon de Marseille...

Carlos Natale a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Adrienne Lecouvreur* (Poisson) en 2020.